

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53283

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Plusieurs conclusions de l'auteur appellent des réserves. Il estime que les élections sont fondamentales pour comprendre les sentiments réels des Alsaciens-Lorrains face à l'annexion. Il surestime les enseignements des élections qui, on le sait, sont la résultante de motivations qui dépassent, et de loin, les problèmes conjoncturels. Nous avons pu montrer, au contraire, que les communautés catholiques et protestantes des campagnes n'ont pas voté pour ou contre l'une ou l'autre nation. Il n'est pas sûr, par exemple, comme le dit l'auteur, que le succès de Hoeffel, le protestant conservateur de la circonscription de Saverne contre un protestant libéral à la fin du siècle, soit l'indice du rejet de la protestation par les catholiques. Dans ce cas de figure, les électeurs du Reich ont agi de façon identique dans le cadre du bloc bleu-noir.

En réalité, ces conclusions un peu hâtives découlent de l'hypothèse quasi explicite de l'auteur pour qui les Alsaciens-Lorrains ont accepté progressivement l'intégration dans le Reich. L'abondante série de citations choisies pour étayer cette thèse en témoigne; les personnalités qui s'y montrèrent favorables sont présentées avec sympathie, tandis que les adversaires – Wetterlé par exemple – sont jugés avec sévérité. Manteuffel lui-même est accusé d'avoir causé un préjudice à l'intégration. Sur ce point, beaucoup reste à faire et au moyen d'enquêtes quantitatives sur des aspects autres qu'électorales. Mais l'utilisation du terme de «Réannexion» et le recours à l'étude très polémique de Pierre Zind pour la période de 1918–1919 sont très significatifs d'un certain a-priorisme.

Ces réserves mises à part, il reste que l'étude de Hiery stimule la réflexion et mérite une large diffusion dans les anciennes provinces annexées. Mais la prestigieuse collection qui a accueilli le fruit de sa recherche y aidera.

Alfred WAHL, Metz

Dan SIMON, *Das Frankreichsbild der deutschen Arbeiterbewegung 1859–1865*, Gerlingen (Bleicher) 1984, 334 p. (Schriftenreihe des Instituts für Deutsche Geschichte, Universität Tel Aviv, 6).

A partir de la lecture de la presse de cette époque et des souvenirs de certains militants, Dan Simon cherche à discerner, à l'occasion de la guerre d'Italie et de ses suites, les réactions des deux grandes organisations ouvrières, l'Allgemeiner deutscher Arbeiterverein (AdAV), et le Verband deutscher Arbeitervereine (VdAV), à l'égard de la politique de Napoléon III à cet époque. Qu'elle ait été généralement hostile à l'égard de celui-ci, l'on n'en sera pas surpris. Toutefois les différences sont sensibles. Lassalle estime que l'entreprise unificatrice italienne est entièrement justifiée, que l'Autriche constitue l'empêchement majeur à l'unité de l'Allemagne, que l'Empereur des Français, s'il a songé à des conquêtes aux frontières italiennes, ne prépare aucune agression contre l'Allemagne et que la destruction des traités de 1815 est également dans l'intérêt de la Prusse. Plus favorable encore à la politique de Napoléon III a été le témoignage de Moise Hess, selon qui celui-ci était l'héritier des principes révolutionnaires, donc du principe des nationalités, et qu'en travaillant pour l'unité italienne, il travaillait également pour l'unité allemande. Au contraire les théoriciens du VdAV, – parmi lesquels l'auteur compte essentiellement Leopold Sonnemann, directeur de la «Frankfurter Zeitung», Max Wirth, qui publiait dans un esprit nationaliste l'«Arbeitgeber» et le démocrate francfortois Nikolaus Hadermann – exprimaient leurs craintes quant à la volonté d'expansion de Napoléon III à l'égard de l'Allemagne, notamment en Rhénanie, craignaient que la Prusse fût disposée à abandonner des territoires allemands pour obtenir contre l'Autriche le soutien de la France, et estimaient enfin que celle-ci était incapable d'apporter quoi que ce soit à l'Allemagne dans le champ des idées socialistes: elle restait, à leurs yeux, l'«ennemi héréditaire».

Des analyses d'ouvrages peu connus permettent à l'auteur de confirmer les thèses qui avaient été présentées par Werner Conze et Dieter Groh dans leur ouvrage «Die Arbeiterbe-

wegung in der nationalen Bewegung« (1966). Il apparaît que la France a été dans le début des années 60 l'objet d'un constant examen, mais, contrairement aux années 30 et 40, d'un jugement le plus souvent négatif. Cependant les auteurs cités, s'ils sont orientés vers le socialisme, appartiennent pour la plupart à la bourgeoisie et reflètent les opinions répandues dans cette classe sociale. Mais qu'ont pensé les ouvriers eux-mêmes (das »Fußvolk«, comme dit l'auteur)? Faute sans doute de documents, il ne dit rien à ce sujet. Il semble pourtant qu'à partir de recherches comme celles de Georg Eckert sur la socialdémocratie de Brunswick, il aurait pu dans ce domaine atteindre quelques résultats.

Jacques DROZ, Paris

Michelle PERROT, Jeunesse de la grève. France 1871–1890, Paris (Seuil) 1984, 348 S.

Die wichtigste Information zu diesem Buch sei sogleich vorausgeschickt. Es handelt sich *nicht* um ein neues Werk zum Thema Streik, obwohl der Titel dies vermuten lassen könnte. Vielmehr liegt hiermit der um große Teile des wissenschaftlichen Apparats verminderte 2. Band der 1974 bei Mouton erschienenen zweiteiligen Thèse d'Etat vor. Statistischer Anhang, vorzüglich interpretierende Quellenübersicht und das Literaturverzeichnis der Originalausgabe fehlen ebenso wie der größte Teil der auf Archivalien und zeitgenössische Presse bezogenen Anmerkungen. Erweitert wurde der vorliegende Paperback um Einleitung und Schluß des Gesamtwerks sowie um eine siebenseitige Zusammenfassung des 1. Bandes der Originalausgabe aus der Feder des Lektors Jean-Pierre Barrou.

Wozu also dieses Buch? Zweifellos beruht die Herausgabe dieses amputierten Werkes auf den Überredungskünsten des Verlages du Seuil (und vielleicht auch der englischen Verlegerin Berg Publishers), die das für die französische Sozialgeschichtsforschung unverzichtbare Standardwerk am liebsten in einer Kurzfassung neu aufgelegt hätten. Michelle Perrots Streikstudie von 1974, die eine zwanzigjährige Forschungsarbeit souverän zusammenfaßt, hat bis heute nichts von ihrer Aktualität, Lebendigkeit und auch methodischen Vorbildfunktion eingebüßt. Daher dürfte selbst der hier vorliegende gekürzte 2. Band ihrer Thèse noch interessant genug für denjenigen sein, der sich dem Thema erstmals nähert. Der Wissenschaftler wird weiterhin auf die Originalausgabe zurückgreifen müssen, die im Buchhandel zwar vergriffen, im Centre interinstitutionnel, 131 bd. St. Michel, aber noch erreichbar ist.

Inhaltlich handelt es sich beim vorliegenden Buch um die »Innenseite« des Streiks, um die sozialen, alltagsweltlichen Dimensionen, die hier nicht nur detailgetreu geschildert, sondern auch quantitativ erfaßt und gedeutet werden. Blendene und sonst in der gesamten internationalen Streikforschung unauffindbare Darstellungen zur Soziologie und Psychologie des Streikführers (und seiner Entwicklung zum Gewerkschaftsbeamten), zum Verhältnis von Streikenden und Streikbrechern, zum materiellen Leben der Streikenden, zum Streik als Fest, zu seinen Lebensäußerungen in Versammlungen, Resolutionen und zur Bedeutung des gesprochenen Worts machen auch dieses Buch zu einer wissenschaftlichen Lesefreude. Vermutlich hängt es mit dieser Fülle von unverändert aktuellen Informationen und der blendenden Darstellung zusammen, daß Verlag und Autorin auf eine komprimierte Zusammenfassung verzichten und dem auch in dieser Form ansprechenden Teilabdruck den Vorzug gegeben haben. Für eine grundlegende wissenschaftliche Auseinandersetzung sei auf die damalige Besprechung verwiesen, die bei Jacques Julliard in dem Satz gipfelte: »Ai-je dit, ai-je fait comprendre que ce livre se lit passionnément, qu'il est écrit dans une langue superbe, qu'il rejoint le petit lot des grands livres d'histoire dont on peut se nourrir longtemps après les avoir lus?«

Friedhelm BOLL, Bonn-Bad Godesberg